

Francigena

7 (2021)

Babiloine vs. Baldach en ancien français d'outre-mer et d'en-deçà la mer

Cyril Aslanov

(Aix-Marseille Université / Institut Universitaire de France)



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
DI PADOVA

Direzione / Editors-in-chief

GIOVANNI BORRIERO, Università degli Studi di Padova
FRANCESCA GAMBINO, Università degli Studi di Padova

Comitato scientifico / Advisory Board

CARLOS ALVAR, Universidad de Alcalá
ALVISE ANDREOSE, Università di Udine
FRANCESCO BORGHESI, The University of Sydney
FURIO BRUGNOLO, Università degli Studi di Padova
KEITH BUSBY, The University of Wisconsin
ROBERTA CAPELLI, Università di Trento
DAN OCTAVIAN CEPRAGA, Università degli Studi di Padova
CATHERINE GAULLIER-BOUGASSAS, Université de Lille 3
JOHN HAJEK, The University of Melbourne
BERNHARD HUB, Freie Universität Berlin, Germania
MARCO INFURNA, Università Ca' Foscari di Venezia
GIOSUÈ LACHIN, Università degli Studi di Padova
STEPHEN P. MCCORMICK, Washington and Lee University
LUCA MORLINO, Università di Trento
GIANFELICE PERON, Università degli Studi di Padova
LORENZO RENZI, Università degli Studi di Padova
ANDREA RIZZI, The University of Melbourne
RAYMUND WILHELM, Alpen-Adria-Universität Klagenfurt, Austria
ZENO VERLATO, Opera del Vocabolario Italiano, CNR
LESLIE ZARKER MORGAN, Loyola University Maryland

Redazione / Editorial Staff

ALESSANDRO BAMPA, Università degli Studi di Padova
CHIARA CAPPELLI, Università degli Studi di Padova
RACHELE FASSANELLI, Università degli Studi di Padova
MARCO FRANCESCON, Università degli Studi di Trento, chief editor
LUCA GATTI, Sapienza Università di Roma
FEDERICO GUARIGLIA, Università di Verona
MARTA MATERNI, Università degli Studi di Padova
MARTA MILAZZO, Università degli Studi di Padova
ELENA MUZZOLON, Università degli Studi di Padova
ELEONORA POCHETTINO, Università degli Studi di Napoli Federico II
CARLO RETTORE, Università degli Studi di Cagliari
FABIO SANGIOVANNI, Università degli Studi di Padova
BENEDETTA VISCIDI, Università degli Studi di Padova, chief editor

Francigena is an international peer-reviewed journal with an accompanying monograph series entitled "Quaderni di Francigena"

ISSN 2420-9767

Dipartimento di Studi Linguistici e Letterari
Via E. Vendramini, 13
35137 PADOVA

info@francigena-unipd.com

INDICE

CARLO DONÀ	
Nicholaus e i due eroi del protiro di Santa Maria Matricolare: dalla tradizione epica al Tempio di Salomone	7
SONIA MAURA BARILLARI	
Il motivo della ‘regina diabolica’: dalla letteratura visionaria all’ <i>Huon d’Auvergne</i> e alla <i>Legenda mirabilis</i> di Alphonsus Bonihominis	89
ANNE ROCHEBOUET	
De la Grèce à l’Italie: genèse et première diffusion de <i>Prose 1</i> , version commune	109
BENEDETTA VISCIDI	
Seduzioni respinte. Su alcune rappresentazioni medievali della moglie di Putifarre e di Susanna (<i>Sadius et Galo, Huon d’Auvergne</i>)	149
NICCOLÒ GENSINI	
Geografia, storia e profezie: prolegomeni per un’indagine topografica e prosopografica sulle <i>Prophecies de Merlin</i>	193
NICOLA BALLESTRIN	
Il <i>Patavian</i> autore dell’ <i>Entrée d’Espagne</i> e Giovanni da Nono	249
CYRIL ASLANOV	
<i>Babiloine</i> vs. <i>Baldach</i> en ancien français d’outremer et d’en-deçà la mer	287
SIRA RODEGHIERO	
Strumenti e criteri per la lemmatizzazione del franco-italiano: verso la costruzione di un <i>corpus</i> lemmatizzato della <i>Geste Francor</i>	305
FLORIANA CERESATO	
L’analisi lessicale dell’ <i>Entrée d’Espagne</i> : bilancio di una prima sperimentazione	355

**Open Access. ©2021 Cyril Aslanov. This work is licensed under
the Creative Commons Attribution 4.0 International License.**

<https://doi.org/10.25430/2420-9767/V7-007>

DOI: 10.25430/2420-9767/V7-007

In ricordo di Simon Gaunt

Babiloine vs. *Baldach* en ancien français d'outremer et d'en-deçà la mer

Cyril Aslanov
msaslan@mail.huji.ac.il

(Aix-Marseille Université / Institut Universitaire de France)

ABSTRACT:

Cet article se propose d'analyser deux processus solidaires de dérive sémantique en ancien français: d'une part, l'antonomase qui consiste à appeler la ville du Caire du nom de *Babiloine* 'Babylone'; d'autre part, l'utilisation du nom *Baudac* 'Bagdad' soit au sens propre de Bagdad soit au sens métonymique de 'Babylone'. À ce propos je voudrais m'intéresser de plus près à l'une des formes de *Baudac* 'Bagdad'. Il s'agit de la graphie *Baldach* qui se trouve dans *La Fleur des Estoires de la terre d'Orient* de Héthoum de Korykos au lieu de la forme plus courante *Baudac*. Cette forme pourrait constituer un maillon manquant dans la chaîne de l'adaptation du toponyme بغداد *Baghdād* en ancien français.

In Old French, two interrelated processes of semantic shift occurred: first, the antonomasia whereby Cairo was called *Babiloine* 'Babylonia'; second, the use of the toponym *Baghdad* either in the primary sense of Bagdad or as a metonymy for Babylonia. More precisely, I would like to elaborate on a specific form of the name Bagdad, namely *Baldach*, that appears in the *Fleur des Estoires de la terre d'Orient* by Hethum of Corycus instead of the more common form *Baudac*. This form could constitute a missing link in the process of adaptation of the toponym بغداد *Baghdād* into Old French.

KEYWORDS:

Hethum of Corycus – Bagdad – Babylonia – Middle Armenian – Old Tuscan.
Héthoum de Korykos – Bagdad – Babylone – moyen arménien – vieux toscan.

1. Introduction

La dichotomie entre l'ancien français d'en-deçà la mer et celui d'outre-mer est un paramètre familier à tous ceux qui se sont intéressés à la spécificité du français des Croisés dans les entités politiques fondées au Proche-Orient à la suite des Croisades. Pourtant les relations entre ces deux pôles (en-deçà la mer et outremer) étaient probablement bien plus compliquées qu'une simple opposition binaire. Entre la France et l'Angleterre d'une part et l'Orient latin d'autre part, l'ancien français en usage dans certains contextes de l'Italie médiévale (Venise; Royaume de Naples) doit être considéré comme une étape intermédiaire entre le français d'en-deçà la mer et le français d'outremer. Le fait que durant près de deux siècles (1267-1430), l'Achaïe soit restée sous la souveraineté des Angevins de Naples révèle que l'identité linguistique française pendant la période de la Φραγκοκρατία est sans doute davantage en rapport avec l'Italie méridionale qu'avec le français d'outremer qui à partir de 1291 n'était plus

présent sur le Continent asiatique (mis à part le bastion de Tortose et l'influence française dans le Royaume arménien de Cilicie).

Un autre aspect important dans la relation entre le français d'en-deçà la mer et celui d'outremer est l'impact que celui-ci exerça sur celui-là. Il est bien connu qu'un grand nombre d'emprunts lexicaux de l'ancien français à l'arabe sont passés par la médiation du français d'outremer¹. Dans la présente étude je souhaiterais analyser comment un de ces emprunts à l'arabe intégrés au français d'en-deçà la mer par la filière du français d'outremer (et peut-être aussi par l'étape de l'ancien français d'Italie) ne fut pas simplement un implant de l'arabe dans le tissu du français mais plutôt le résultat d'un processus complexe qui mena ce terme de l'arabe à l'ancien français par le truchement probable du moyen arménien de Cilicie à une époque (fin du XIII^e – début du XIV^e siècle) où le Royaume de Jérusalem avait déjà été submergé par la reconquête mamelouke. Il s'agit de certaines formes continuant le toponyme بغداد *Baghdād* dans deux variétés d'ancien français qui appartiennent toutes deux à des horizons linguistiques situés hors de France: la Toscane dans le cas de Rustichello de Pise à qui Marco Polo dicta son *Devisement du monde* en 1298; Chypre, la Cilicie et l'Italie en ce qui concerne la *Fleur des Estoires de la terre d'Orient* que le prince arménien Héthoum de Korykos (1240 environ – 1310 environ)² dicta en 1307 en ancien français au scribe Niccolò Falconi.

Dans cette dernière œuvre la forme *Baldach* pour Bagdad semble représenter une étape précédente par rapport aux formes *Baudac/Baudas* attestées dans le *Devisement* et dans bien d'autres textes écrits en ancien français. Je commencerai donc cette note lexicographique par la forme *Baldach* qui est attestée un peu plus tard mais qui correspond probablement à une strate antérieure dans la migration des mots orientaux vers l'ancien français.

2. La forme *Baldach* 'Bagdad'

Dans la *Fleur des Estoires de la terre d'Orient*, l'arrière-plan linguistique arménien de Héthoum se manifeste à travers l'emploi de la forme *Baldach* 'Bagdad'³. Celle-ci mérite de retenir notre attention car elle constitue peut-être une réinterprétation française de la forme moyenne-arménienne Բաղդադ *Baydad*. Au terme de ce transfert, le ղ /ɣ/ arménien (*lat/ghat*), qui est le plus souvent l'aboutissement d'un ancien /-L/ en fin de syllabe ancien, aurait été graphié comme un <l> en ancien français sans doute parce que dans les mots d'emprunt que le moyen arménien a contractés auprès de l'ancien français, le /w/ issu de la vélarisation du [L] implosif a souvent été noté au moyen d'un ղ /ɣ/: exemple *Balduin/Bauduin* devenu Պալտտոյն *Paytuin/Bayduin* une fois intégré à l'arménien

¹ Cfr. Sguaitamatti-Bassi 1974.

² Cfr. Mutafian 1996: 172-175.

³ Cfr. Héthoum, *La Fleur des Estoires de la terre d'Orient*, II, 130. Telle est la leçon qui figure notamment dans le ms. BnF fr. 12201 recopié aux alentours de 1400-1410: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8452199j/f2.image> [cons. 12. VII. 2021].

lors même que le <l>/<u> de *Balduin/Bauduin* n'avait plus la valeur d'un [L] mais bien d'un [w]. Moyennant cette équivalence entre le graphème arménien <ղ> /ɣ/ et le /w/, aboutissement d'un /L/ en fin de syllabe, vélarisé en /w/ en très ancien français (vers le X^e siècle), le <ղ> /ɣ/ arménien de Պսղտատ *Paytat/Baydad*, qui transposait le *ghain* /g/ du toponyme original بغداد *Baghdād*, a été noté au moyen du graphème <l> en vertu d'un phénomène de graphie inverse. Par conséquent la première syllabe [baɣ-] de بغداد *Baghdād* est devenue <bal->, translittération plutôt que transcription de <բաղ> [baɣ-] selon les équivalences qui se sont instaurées dans l'interface entre l'ancien français d'outremer et le moyen arménien.

Dans d'autres régions du monde roman et dans un contexte différent, une graphie inverse similaire, au terme de laquelle un /w/ issu d'une autre origine que le /L/ en fin de syllabe a pu être graphié au moyen d'un <l> non-étymologique, apparaît dans certains avatars latins tardifs ou romans du grec σάγμα 'bât' où le /ɣ/ grec est représenté par un <l> au terme d'une hypercorrection: *salma* en latin vulgaire, en ancien espagnol, en ancien catalan et en ancien italien⁴. Mais ce phénomène isolé n'enlève rien à la légitimité de l'hypothèse d'une médiation arménienne dans la réinterprétation de بغداد *Baghdād* en *Baldach*. Cette supposition a le mérite d'être plus facilement et plus immédiatement justifiable que le passage de σάγμα à *salma* qui ne s'est produit que de façon sporadique et dans des conditions difficiles à expliquer en termes de phonétique.

Quant au digramme <-ch> qui figure à la fin de la forme *Baldach*, il pourrait résulter d'un processus complexe combinant des phases successives de dissimilation et d'assimilation, sans doute au niveau de la médiation arménienne. Moyennant quoi, le /d/ final de la forme arabe *Baghdād* [baɣ'da:d] a été remplacé par le /-g/ final de la première syllabe [baɣ-]/[baɣ-]. *Baghdād* est donc devenu **Baghdāgh* retranscrit comme *Baldach* en vertu de l'équivalence décrite ci-dessus entre le graphème arménien <ղ> /ɣ/, lui-même approximation de l'uvulaire arabe /g/, et le graphème <l> de l'ancien français. De son côté, le digramme <ch> pourrait représenter /x/ résultant du dévoisement de /g/ ou de /ɣ/.

Les avatars de *Baghdād* dans un texte dicté en ancien français par un Arménien de Cilicie méritent d'être comparés à la forme revêtue par ce toponyme dans le texte presque contemporain du *Devisement du monde* de Marco Polo. Dans ce texte la forme la plus fréquente revêtue par le toponyme *Baghdād* est *Baudac/Baudas*⁵ qui est banale en ancien français et qui permet d'apprécier à sa juste mesure la particularité de la forme *Baldach* qu'on trouve dans *La Fleur des Estoires de la terre d'Orient*. C'est le cas notamment dans les manuscrits français du *Devisement du monde* réalisés à partir de l'exemplaire offert par Marco Polo à Thibaut de Cépoï⁶. Par rapport aux formes *Baudac/Baudas*, la forma *Baldach* pourrait représenter un

⁴ Cfr. FEW XI: 65b-66a; Corominas – Pascual 1983: s.v.

⁵ Sur le processus qui mène de *Baghdād* à *Baudac/Baldac*, voir Cardona 1975: s.v. et Cardona 1989.

⁶ Cfr. Marco Polo, *Le Devisement du monde*, capp. 24-28, 141-149. Pour une réévaluation positive de la famille des manuscrits issus du remaniement de la version franco-italienne du manuscrit reçu par Thibaut de Cépoï, voir Ménard 2005: 419-424.

maillon manquant même si elle est attestée dans un texte aussi tardif que *La Fleur des Estoires de la terre d'Orient*.

En dépit de son attestation tardive, la forme *Baldach* dont nous avons tenté de reconstituer l'origine à la lumière de l'interface entre le moyen arménien et l'ancien français, en l'occurrence la graphie inverse qui consiste à représenter le /ğ/ ou /ɣ/ au moyen d'un <l>, remonte peut-être à d'autres époques de la symbiose qui a uni les Francs aux Arméniens depuis 1098 au moins. Ce <l>, notation conventionnelle d'un /ğ/ arabe ou d'un /ɣ/arménien, est représenté par une vélaire [-w] dans les formes plus fréquentes *Baudac/Baudas* du toponyme *Baghdād* qui se comportent morphologiquement comme le substantif *ars/arc*. Mais entre *Baghdād* et *Baudac/Baudas* la forme rare *Baldach*, dont nous avons tenté de reconstituer ci-dessus la genèse, pourrait rendre compte de l'étrangeté des formes *Baudac/Baudas* dont la fréquence a fait oublier qu'elle ne va pas de soi. Quant à l'idée selon laquelle *Baudac/Baudas* du *Deviselement du monde* serait le résultat d'une influence mongole⁷, elle paraît peu vraisemblable à moins de supposer que l'arménien ait pu fonctionner comme un intermédiaire entre le mongol et l'ancien français.

En dépit de sa rareté, c'est la forme *Baldach* plutôt que la forme plus fréquente *Baudac/Baudas* qui semble se retrouver derrière le toscan *Baldacco* d'où a été tiré *baldachino*⁸, qui se réfère à l'origine à la tenture de soie surplombant les lits. L'onomatopée qui est à l'origine de cette appellation s'explique bien entendu par la célébrité de la soie provenant de Bagdad. La filière *Baldach* > *Baldacco* → *baldachino* a pour contrepartie un développement parallèle qui mène de *Baudac*, la forme la plus fréquente en ancien français, à *baudequin*, laquelle apparaît notamment dans le *Roman d'Eneas* (v. 7639)⁹. Bien que la base de dérivation *Baldach* attestée chez Héthoum soit bien moins fréquente que *Baudac*, ni *Baudac* ni son dérivé *baudequin* n'ont survécu dans les développements ultérieurs du français: à partir du XVI^e siècle, *Baudac* a été remplacé par *Bagdad*, plus fidèle à la forme arabe *Baghdād*, cependant que *baudequin* a laissé la place à l'italianisme *baldaquin* qui, compte tenu de la filière qui a mené de l'ancien français *Baldach* au toscan *Baldacco*, peut à bon droit être considéré comme un mot revenant et non comme un vrai italianisme.

3. La féminisation du toponyme *Baldacco* en contexte italo-roman

Le cheminement qui a mené de l'arabe بغداد *Baghdād* au moyen arménien Պաղատաւ *Paɣtat/Baydad*, puis au français *Baldach/Baudac (Baudas)* et au toscan antique *Baldacco* (italianisation superficielle de *Baldach*) ne concerne pas seulement le niveau du signifiant phonétique ou graphique. Il implique aussi une dimension sémantique liée aux signifiés variés dont ont été affublés les divers avatars de بغداد *Baghdād* en ancien français et en italien. De fait, le nom de Bagdad fut associé

⁷ Cfr. Yule 1903³: 64.

⁸ Cfr. DELI: s.v.

⁹ Cfr. TILF²: s.v. *baldaquin*.

métonymiquement à Babylone considérée comme la personnification de la fornication sur la base du verset d'Apocalypse 17:5: «*Babylonia magna, mater fornicationum*» (Vulgate). Cette association a probablement provoqué la féminisation du toponyme *Baldacco* en *baldacca*. Quant à la forme moderne *baldracca*, elle se distingue de *baldacca* par l'épenthèse de [r] rendue possible par la perte de la motivation étymologique de *baldacca*¹⁰.

Pourtant la première attestation de *baldracca* (graphiée *baldraca*) précède de quelque peu l'époque de la composition de la *Fleur des Estoires de la terre d'Orient*. En effet elle apparaît en 1293 dans un poème satirique compilé dans les *Memoriali bolognesi*¹¹. Cela indiquerait que la forme *Baldach* qui est sans doute à l'origine de *Baldacco/baldacca/baldraca* n'est pas spécifique à Héthoum. Il s'agit plus vraisemblablement d'une forme française qui répercute un double processus de transposition: transcription de l'arabe à l'arménien et translittération de cette dernière langue à l'ancien français. Cette forme a pu naître et se répandre dans les lieux de contact entre l'arabe, le moyen arménien et l'ancien français: le Comté d'Édesse jusqu'en 1144; la Principauté d'Antioche; le Royaume arménien de Cilicie; Chypre.

La transformation de *Baldacco*, nom de Bagdad, en *baldacca* a pu en outre être facilitée par le fait que le toponyme *Babiloine* de l'ancien français servait à désigner Le Caire au terme d'une vieille tradition qui précède la conquête de l'Égypte par les Arabes. Avant que la ville égyptienne ne commençât à être désignée de ses noms arabes *Fustāt*, arabisation de *φοσσᾶτον/fossatum* 'camp militaire' en référence au fort conquis par 'Amr ibn al-'Āṣ en 640, et *Al Qābirah* 'La Victorieuse', le nom du Caire avant la conquête arabe était *Babylone* (copte **ΒΑΒΥΛΩΝ - ΒΑΒΙΛΩΝ - ΠΑΒΙΛΩΝ** *babylōn – babilōn – pabilōn*), abréviation de *Forteresse de Babylone* (*Castrum Babylonos/Βαβύλων φρούριον*)¹². Le maintien du nom *Babiloine* pour désigner Le Caire est une façon de faire abstraction de la domination musulmane en Égypte.

Notons que la forme *Babiloine* de l'ancien français n'est pas la continuation attendue de *Babylon*, nom latin transposant le grec **Βαβύλων**. L'étymon de *Babiloine* est plutôt *Babylonia* 'Babylonie', le nom de la contrée dont l'antique Babylone était la capitale. Cette confusion entre la ville de Babylone et la Babylonie, toutes deux désignées par le terme *Babiloine*, a été levée en français moderne, langue qui distingue clairement *Babylone* de la *Babylonie*, mais elle s'est poursuivie jusqu'à nos jours en italien moderne où *Babilonia* se réfère aussi bien à Babylone qu'à la Babylonie.

Du fait de la réutilisation du vieux toponyme *Babiloine* pour désigner le Caire il manquait un terme pour la vraie Babylone dont le nom pouvait s'entendre au sens propre ou au sens figuré comme personnification de la fornication et de la prostitution. Pour compenser cette lacune, c'est le nom de Bagdad à travers les

¹⁰ Cfr. Marrapodi 2013: 51.

¹¹ Cfr. Caboni 1941: 72; Orlando 1981: 85 (1293, Bianco *domini Bertholli Bellondini, Amico meo, l'amor d'amar mi 'nvita* v. 4: http://www.intratext.com/IXT/ITA1671/_P15.HTM#S).

¹² Cfr. Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, I, 56; Strabon, *Géographie*, XVII, 30. Sur ces références anciennes au nom de Babylone en contexte égyptien, voir Sheehan 2015: 32-37.

diverses formes qu'il revêtait en ancien français et en ancien italien (*Baldach/Baudac/Baudas/Baldacco*) qui devint le nom métonymique de l'antique Babylone. On peut résumer ces deux dérives sémantiques de la façon suivante:

Babylone (*Babiloine*) = Le Caire
 Bagdad (*Baldach/Baudac/Baldacco*) = Babylone

4. *Pourquoi une médiation arménienne? Tentative d'explication*

L'utilisation du toponyme Bagdad comme un substitut de Babylone n'a rien d'étonnant si l'on pense que le site archéologique de l'antique Babylone se trouve à seulement 89 kilomètres de l'actuelle Bagdad. La confusion délibérée entre Bagdad et Babylone a pu en outre être favorisée par le fait que les deux toponymes commencent par la même syllabe. Cette paronomase a permis un renouvellement terminologique qui dépasse le cadre de l'ancien français¹³. En revanche, la filière arménienne que nous avons supposée avoir été à l'œuvre dans l'adoption du toponyme Bagdad sous la forme *Baldach* requiert une explication. Pour comprendre pourquoi un intermédiaire arménien a été nécessaire pour que le toponyme Bagdad intègre l'ancien français, il convient de rappeler que cette ville irakienne ne faisait pas initialement partie de l'horizon géostratégique des Croisés. Les confrontations guerrières des États croisés avec le monde musulman impliquaient Damas, Alep et Le Caire, c'est-à-dire *Babiloine* mentionnée ci-dessus, mais Bagdad était trop lointaine pour attirer l'attention des Francs.

Néanmoins l'intérêt pour Bagdad fut probablement suscité par la conquête de la cité du Tigre par Houlagou Khan en 1258 et son intégration à l'Ilkhanat de Perse dont les Arméniens faisaient partie en qualité de sujets (en Grande Arménie) ou comme des alliés (dans le Royaume arménien de Cilicie). À l'époque où Marco Polo dicta son *Devisement* (1298) et Héthoum sa *Fleur des Estoires de la terre d'Orient* (1307), deux textes où le nom de Bagdad est mentionné, le centre de gravité des États francs d'Orient s'était déjà déplacé vers l'ouest, vers le monde grec, du fait de la perte des possessions franques sur le continent asiatique. Dès lors la seule façon pour les Occidentaux de manifester un semblant de présence dans le Proche-Orient était le réseau de relations que le Royaume de Chypre entretenait avec la Cilicie arménienne. Ce bouleversement géopolitique suivit de peu le moment historique où l'expansion mongole au Moyen- et au Proche-Orient avait transformé les Arméniens en intermédiaires privilégiés entre l'Ilkhanat et les ultimes bastions de la présence franque outremer (en contexte hellénique plutôt que dans le Proche-Orient à proprement parler). Les premiers contacts entre les Francs et les Arméniens (1098) précédèrent d'environ 122 ans le commencement des raids mongols en Arménie en 1220¹⁴. La Grande-Arménie sous domination mongole et la Cilicie arménienne si profondément liée au Royaume de Chypre étaient partiellement reliées par une continuité territoriale

¹³ Cfr. Dusio – Robecchi 2017: 100-101.

¹⁴ Cfr. Dashdondog 2011: 43-69; Steward 2018.

et par une communauté linguistique et culturelle grâce à la Petite-Arménie souvent confondue avec le Royaume arménien de Cilicie. C'est ce qui explique pourquoi les Arméniens de la Grande-Arménie, de la Petite-Arménie et de la Cilicie s'érigèrent en intermédiaires privilégiés entre les horizons latins du Proche-Orient et le contexte pluriethnique de l'Ilkhanat dont Bagdad faisait partie.

L'intermédiaire arménien dans l'intégration du nom de Bagdad à la toponymie de l'ancien français et des dialectes italo-romans influencés par l'ancien français représente une compensation à l'asymétrie qui présidait aux relations entre l'ancien français et le moyen arménien. Cette dernière langue emprunta un très grand nombre de termes à l'ancien français. L'afflux de ces emprunts français en moyen arménien explique la facilité avec laquelle le phonème /g/ de l'arabe et le phonème /ɣ/ de l'arménien ont pu être notés au moyen d'un <I> en français au terme d'une réactualisation de l'ancienne valeur de [L] vélaire de η = [ɣ]. En revanche, l'ancien français, même dans sa variété d'outremer, est resté imperméable au moyen arménien avec lequel il se trouvait pourtant en contact entre 1098 et 1375, date de la destruction du Royaume arménien de Cilicie par les Mamelouks.

5. Conclusion

À travers les exemples de *Babiloine*, nom du Caire, et de *Baldach* nom de Babylone, deux tendances opposées de la toponymie médiévale se font jour. Tantôt elle frappe par son conservatisme extrême comme dans le cas de la désignation du Caire au moyen du terme *Babiloine* qui conserve la mémoire des périodes qui précédèrent la conquête arabe de l'Égypte. Tantôt elle est moderne comme lorsque l'antique cité de Babylone fut renommée métonymiquement au moyen des noms de Bagdad, ville fondée en 762 seulement, date éminemment récente pour une contrée où se trouvent les ruines des villes les plus anciennes du monde. Quoi qu'il en soit, ces toponymes représentent des anachronismes dans les deux cas: Babylone d'Égypte n'était rien d'autre qu'un souvenir dans la mémoire chrétienne de l'Égypte islamisée. Inversement, en dépit de la proximité géographique entre l'antique Babylone et la moderne Bagdad, cette dernière ne pouvait décemment prétendre de prêter son nom à son auguste voisine réduite depuis longtemps à un amoncellement de ruines.

La tendance à l'anachronisme dans les toponymes proche-orientaux en ancien français révèle la capacité des Francs à établir des ponts entre le passé livresque occidental et le présent des langues et cultures du Levant. Le fait intéressant est qu'entre le nom récent de بغداد *Baghdād* et l'ancien français *Baldach*/*Baudac* c'est précisément l'arménien qui servit d'intermédiaire lors même que l'ancien français et l'arabe furent en contact direct dans les États croisés de Syrie-Palestine. Cela s'explique en partie par la localisation de Bagdad au Moyen-Orient plutôt qu'au Proche-Orient ou Levant, région bien connue des Francs. N'ayant pas directement accès au Moyen-Orient, région éloignée des horizons méditerranéens, les Francs ont utilisé une adaptation franco-arménienne du nom

arménien de Bagdad: Բաղդադ/Բաղդատ *Baghdad/Paghtat* > *Baldach*. De fait, la notation du phonème /ġ/ au moyen de la graphie inverse <Լ> est forcément l'œuvre de personnes connaissant aussi bien l'ancien français que l'arménien, langue où le phonème /ɣ/ représenté par <ղ> continue un ancien [L] vélaire. Cette interférence de l'arménien dans la perception d'un mot arabe par les Francs est un phénomène isolé qui n'a laissé qu'une trace discrète à travers une forme anormale attestée dans un texte tardif. Plus fréquente était en revanche la situation où l'arabe servait d'intermédiaire entre l'ancien français ou l'italo-roman d'une part et l'arménien d'autre part, comme dans le cas de *galee/galea* 'galère' devenue խալէ *xale* en moyen arménien à la suite de la réalisation du [g-] initial de *galee/galea* comme une fricative խ /x/, au terme du dévoisement de la spirante uvulaire /ġ/ ou /ɣ/¹⁵.

Au niveau plus culturel que proprement linguistique les Arméniens jouèrent certainement un rôle important dans le processus de levantinisation des Francs d'Orient, non seulement à Édesse mais aussi dans le Royaume de Jérusalem dont l'élite politique était sensiblement arménisée à la suite des alliances matrimoniales que le leadership franc contracta avec les familles aristocratiques arméniennes du Comté d'Édesse. Ce connubium est le corollaire de l'alliance stratégique entre les Arméniens et les Francs depuis la Première Croisade¹⁶.

Bibliographie

I. Manuscrit

Paris BnF fr. 12201 Paris Bibliothèque nationale de France français 12201

II. Œuvres

Caboni 1941

Adriana Caboni, *Antiche rime italiane tratte dai Memoriali bolognesi*, Modena, Società Tipografica Modenese, 1941.

Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*

Diodorus Siculus, *Library of History. Books 1-2.34*. Translated by Charles Henry Oldfather, London – Cambridge, Heinemann – Harvard University Press, 1933.

Héthoum, *La Fleur des Estoires de la terre d'Orient*

Hayton, *La Fleur des Estoires de la terre d'Orient*, in *Recueil des historiens des croisades. Documents arméniens*, publié par les soins de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres, 2 voll., Paris, Imprimerie Nationale, 1906, vol. II.

¹⁵ Cfr. Karst 1901: 38.

¹⁶ Cfr. Forse 1991.

Marco Polo, *Le Devisement du monde*

Marco Polo, *Le Devisement du monde*. 1. *Départ des voyageurs et traversée de la Perse*, édition critique publiée sous la direction de Philippe Ménard, Genève, Droz, 2001.

Orlando 1981

Rime dei Memoriali bolognesi 1279-1300, a cura di Sandro Orlando, Torino, Einaudi, 1981, <http://www.intratext.com/IXT/ITA1671/> [cons. 12. VII. 2021].

Roman d'Eneas

Eneas. Roman du XII^e siècle, édité par Jean-Jacques Salverda de Grave, 2 voll., Paris, Champion, 1925-1929.

Strabon, *Géographie*

Strabo, *Geography*. With an English Translation by Horace Leonard Jones, London – New York, Heinemann – Putnam, 1917.

III. Études et instruments de recherche

Cardona 1975

Giorgio R. Cardona, *Indice ragionato*, in Marco Polo, *Milione. Versione toscana del Trecento*, edizione critica a cura di Valeria Bertolucci Pizzorusso, Milano, Adelphi, 1975, pp. 487-759.

Cardona 1989

Giorgio Cardona, *Il nome di Baydād e le sue irradiazioni nell'italiano antico*, in *Miscellanea di studi in onore di Aurelio Roncaglia a cinquant'anni dalla sua laurea*, 4 voll., Modena, Mucchi, 1989, vol. II, pp. 335-350.

Corominas – Pascual 1983

Joan Corominas, José Antonio Pascual, *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, 6 voll., Madrid, Gredos, 1983, vol. V.

Dashdondog 2011

Bayarsaikhan Dashdondog, *The Mongols and the Armenians (1220-1335)*, Leiden-Boston, Brill, 2011.

DELI

Il nuovo etimologico. DELI - Dizionario Etimologico della Lingua Italiana, di Manlio Cortelazzo e Paolo Zolli, Bologna, Zanichelli, 1999.

Dusio – Robecchi 2017

Cristina Dusio, Marco Robecchi, «*Baudaire*» et la littérature médiévale de l'Occident chrétien: entre mythe et géographie. Le cas de la Bataille Loquifer, in «*Questes. Revue*

pluridisciplinaire d'études médiévales», 35 (2017) [= *Culture de l'autre: rencontre, rejet, échange*], pp. 99-114.

FEW

Französisches etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes, von Walther von Wartburg, continué sous la direction de Jean-Pierre Chambon et Jean-Paul Chauveau, 25 voll., Bonn – Heidelberg – Leipzig-Berlin – Bâle, Klopp – Winter – Teubner – Zbinden, 1928-2002.

Forse 1991

James H. Forse, *Armenians and the First Crusade*, in «Journal of Medieval History», 17/1 (March 1991), pp. 13-22.

Karst 1901

Josef Karst, *Historische Grammatik des Kilikisch-Armenischen*, Strasbourg, Trübner, 1901.

Marrapodi 2013

Giorgio Marrapodi, *It. -acco, fr. -ache/-aque, spagn. -aco*, in «Vox Romanica», 72 (2013), pp. 42-55.

Ménard 2005

Philippe Ménard, *L'édition du Devisement du monde de Marco Polo*, in «Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres», 149/1 (2005), pp. 407-435.

Mutafian 1996

Claude Moutafian, *Héthoum de Korykos historien arménien. Un prince cosmopolite à l'aube du XIV^e siècle*, in «Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes/Journal of Medieval and Humanistic Studies», 1 (1996) [= *Croisades et idée de croisade à la fin du Moyen Âge*], pp. 157-176.

Sheehan 2015

Peter Sheehan, *Babylon of Egypt: The Archaeology of Old Cairo and the Origins of the City*, Le Caire-New York, The American University in Cairo Press, 2015.

Sguaitamatti-Bassi 1974

Suzanne Sguaitamatti-Bassi, *Les emprunts directs faits par le français à l'arabe jusqu'à la fin du XIII^e siècle*, Zürich, Juris, 1974.

Steward 2018

Angus D. Steward, *Reframing the Mongols in 1260: The Armenians, the Mongols and the Magi*, in «Journal of the Royal Asiatic Society», 28/1 (January 2018), pp. 55-76.

TILFi

Trésor de la langue française informatisé, ATILF – CNRS & Université de Lorraine,
<http://atilf.atilf.fr/> [cons. 12. VII. 2021].

Yule 1903³ [1871]

Henry Yule, *The Book of Ser Marco Polo, the Venetian, Concerning the Kingdoms and Marvels of the East*, Translated and Edited, with Notes, by Henry Yule. Third edition occurred throughout in the light of recent discoveries by Henri Cordier; with a memoir of Henry Yule by his daughter Amy Frances Yule, London, John Murray, 1903³.